

tant pas à un homme de passer entre eux deux. Or l'un de ces murs en face de l'autre qui est seulement garni de ciment, est recouvert lui d'un enduit blanc sur lequel on a pu retrouver dans quelques endroits, les traces des ornements dont j'ai parlé, une figure de prêtre, des bordures de feuillage, de liserons peints avec un art véritable, etc., etc. Ces peintures ont dû de toute nécessité être faites avant la construction de l'autre mur.

Que signifie cette construction de cet autre mur ? Pourquoi a-t-elle été faite ? C'est ici que le chercheur s'arrête en face d'un problème impossible à résoudre, avec les données dont nous disposons de nos jours.

Ce qu'on peut affirmer c'est que ce sont là des fresques romaines comme le temple lui-même et ceci perd donc beaucoup de son intérêt.

Nous ne pouvons raisonner que d'après les vestiges qui subsistent encore du monument que nous étudions ; tout le reste n'est qu'un champ ouvert à toutes les hypothèses les plus vagues et les plus fantaisistes.

Or nous nous trouvons ici en présence de trois piliers angulaires d'un temple hélas disparu.

Ces piliers tout mutilés qu'ils sont par le temps et surtout par les hommes, présentent encore un caractère assez accusé pour qu'on puisse sans se tromper déterminer le style et l'époque de leur construction.

Je n'apporte ici bien entendu que l'avis des hommes spéciaux à qui j'ai soumis les photographies, dessins, plans du temple d'Izernore, et qui ont bien voulu me communiquer leurs savantes appréciations.

Les colonnes (et c'est l'opinion de M. de Saint-Didier et d'autres écrivains) sont du style corinthien. Elles ont une hauteur de six mètres à partir de la base.